



SERMON

V N Z I E S M E,

Sur ces paroles de l'Apostre S.
Paul au 4. chap. de l'Epistre
aux Ephesiens.

*Verf. 29. Que nul propos infect ne sorte
de vostre bouche: mais celuy qui est
bon à l'usage d'edification, afin qu'il
donne grace à ceux qui l'oyent.*



CEST vne exhortation
excellente, & qui est di-
gne d'estre grauée en
l'ame de chaque fidele
comme avec vne tou-
che de fer & avec vne ongle de dia-
mant, que celle que nous fait l'A-
postre au sixiesme de la premiere aux
Corinthiens en ces mots, *Vous n'estes
point à vous mesmes, vous avez esté
achetez par prix, Glorifiez donc Dieu*

en vos corps & en vos esprits, lesquels appartiennent à Dieu. Et si nous l'observions comme nostre deuoir & nostre interest nous y obligent également, nous nous monstrierions yrayement dignes de cet honorable nom de Chrestiens, qui autrement ne nous est qu'une reproche d'ingratitude envers nostre Sauueur : & en reconnoissant les bien-faits passez de nostre bon Dieu envers nous, nous en attirerions tous les jours de nouveaux. Mais nostre corruption originelle est si grande qu'à moins d'estre renouvellez tout à fait en toutes les facultez de nos ames, en tous les membres de nos corps, en nos pensées, en nos paroles, & en nos actions, il est impossible que de nous mesmes nous nous portions à la reconnoissance religieuse que nous deuons à ce bon Dieu pour nous auoir rachetez par le sang de son Fils bien aimé, & à consacrer nos corps & nos ames à la celebration de sa grace, & à l'illustration de sa gloire. C'est pourquoy nostre Apostre ayant à nous donner les preceptes de la vie Chrestienne,

a dit premierement, comme vous l'avez entendu en nos predica-tions precedentes, qu'il faut que nous depouillions le vieil homme quant à la conuersation preceden-te, lequel se corrompt par les con-uoitises qui seduissent, & que nous soyons renouuellez en l'Esprit de nostre entendement, & reuestus du nouuel homme crée selon Dieu en justice & vraye saincteté: & puis pour adresser nos langues, nos cœurs & nos mains à leurs fonctions legiti-mes, afin de glorifier Dieu en nos corps & en nos esprits, & de rendre toute nostre vie agreable à ses yeux il à adiousté, *Parquoy ayant depouillé le mensonge, parlez en verité chacun avecques son prochain: car nous sommes membres les uns des autres. Courrou-cez vous & ne pechez point. Que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux, & ne donnez point lieu au Diable. Que celui qui déroboit, ne dérobe plus, mais plustost qu'il travaille en œuvrant de ses mains en ce qui est bon, afin qu'il ait pour départir à celui qui en a besoin. Mais parce que ce n'est pas assez*

que la langue soit repurgée de mensonge & ornée de verité, mais qu'il faut qu'elle soit aussi purifiée de toutes ses autres souillures, & douée de toutes les autres parties de la vraye sainteté, il y reuient encor & dit, comme vous venez de l'entendre, *Que nul propos infect ne sorte de vostre bouche, mais celuy qui est bon à l'usage d'edification, afin qu'il donne grace à ceux qui l'oyent.* Et il insiste plus long-temps sur ces vices & sur ces vertus de la langue, parce que de toutes les parties exterieures c'est celle par laquelle les hommes doiuent plus glorifier Dieu, & celle toutes-fois par laquelle ils l'offensent plus frequemment, & avec d'autant moins de scrupule qu'ils s'imaginent que c'est fort peu de chose, n'estant question que de paroles, qui s'esuauouissent en l'air. Au vingt cinquieme verset il luy a ordonné la verité, qui est son premier & principal ornement: en celuy-cy il luy recommande la sainteté, qui en doit estre la cōpagnie perpetuelle. C'est enseigne-

ment qu'il en donne consiste en deux parties, l'une touchant le vice qui est à fuir, & l'autre touchant la vertu qui est à pratiquer.

Quand au premier il dit, *Que nul propos infect ne sorte de vostre bouche.*

Le mot Grec que nos Interpretes ont rendu par *Infect*, signifie proprement pourri, & en l'usage de l'Ecriture Sainte designe generalement toutes choses mauuaises & vicieuses,

Math. 7.
18.

comme quand Iesus-Christ dit *qu'un arbre pourri, c'est à dire vn mauuais arbre, ne sauroit porter de bons fruits, & ailleurs que les pescheurs ayant tiré leur filé, où il y a toutes sortes de choses bonnes & mauuaises confusement, mettent à part en leurs vais-*

Math. 13.
48.

seaux ce qu'il y a de bon, & jettent hors ce qui est pourri, c'est à dire, comme nostre version l'a fort bien rendu, ce qui ne vaut rien. Et certes justement ce qu'il y a de corrompu en nos paroles ou en nos actions, est ainsi appellé, parce que comme vne pomme pourrie est tout ensemble desagreceable à voir, puante à sentir, amere & nuisible à manger: ainsi

c/ce vice est des-honneste en soy, scandaleux à l'Eglise, & preiudiciable au salut. Cette corruption des propos consiste en vanité, en prophanéité, en malice & en vilenie. T'appelle vanité celles des discours & des entretiens qui ne seruent de rien ni à ceux qui en vsent, ny à ceux qui les oyent, comme sont la plus part de ceux auxquels les conuersations du monde se consument. Qui est vn vice indigne d'vn homme, mais principalement d'vn Chrestien. Car nostre Createur ne nous a pas donné la langue pour vn entretien inutile, mais pour vne communication fructueuse, Et si vn Philosophe Payen disoit autrefois à vn jeune homme vain & leger en son propos, N'as-tu point de honte de tirer d'vn fourreau d'yvoire vne espée de plomb, c'est à dire d'vne ame raisonnable des paroles vuides de bon sens ? combien plus y a il de suiet de dire aux Chrestiens, N'avez-vous point de honte de tirer des ames que Dieu a formées à son image, & rachetées par le sang de son Fils, des propos mondains & tri-

uoiles? Il vous a donné tant de matière de vous entretenir soit de ses propres perfections, qu'il vous a si euidentement reuelées en sa Parole, soit de ses oeuvres qu'il a si magnifiquement estalées deuant vos yeux, soit de ses graces qu'il a déployées sur vous en si grande abondance, soit des merueilles de sa Prouidence qu'il fait reluire en la conseruation de cet Vniuers, en la propagation & defense de son Eglise, & en la conduite particuliere de la vie de chacun de vous. Pour, quoy ensouelissant tout cela dans vn ingrat silence, perdez-vous si malheureusement vostre temps, dont les moindres minutes vous deuroyent estre precieuses, à vous entretenir de choses de neant, & qui ne sont viles ny à sa gloire, ny à vostre salut? Encor seroit-ce peu s'il ny auoit que de l'inutilité aux propos des hommes, mais quand à la vanité ils ioignent la prophaneté, prenans en vain le Nom de Dieu, & conuertissans en risée les matieres les plus sacrées, combien en est le peché plus enorme? veu qu'il s'adresse immédiatement à

Dieu mesme, & qu'il procede d'un mespris manifeste des choses qui le touchent. C'est le peché dont se rendent coupables ceux qui se trouuans dans les compagnies, n'y parlent de la pieté & de la deuotion que pour rire, & mesme qui abusent des paroles sacrées de l'Ecriture à des propos de raillerie & de bouffonnerie. Peché d'autant plus grand que celuy du prophane Roy Belsasar qui employoit en ses yurongneries avec ses courtisans & avec ses concubines les sacrez vases de la maison de Dieu, que la Parole de Dieu est sans comparaison plus precieuse & plus venerable que n'estoient les vaisseaux d'or & d'argent de ce temple materiel, & qui par conséquent ne peut qu'attirer sur leurs testes des iugemens encor plus formidables que celuy dont il punit l'impiété de ce Prince. Il y a vne troisieme sorte de mauuais propos, qui est tres-nuisible & tres-condamnable, & neantmoins merueilleusement commune parmi les hommes, qui sont ceux de malice, de tromperie, de mocquerie & de mesdisance. Chose

Iaq. 3. 9.
 II.

pitoyable, que la parole qui a esté donnée aux hommes pour leur estre vn moyen de communication agreable, vtile & salutaire des vns avec les autres, soit employée par eux, tout au rebours de l'intention de celuy qui les a gratifiez d'un tel don, à s'entr'offenser & à s'entre-nuire, soit en se circonuenant l'un l'autre en leurs affaires, soit en flestrissant malicieusement l'honneur & la reputation l'un de l'autre, que ce qui ~~le~~ deuoit estre le ciment de leur vnion, en soit au contraire le dissoluant, & que par cette mesme bouche avec laquelle nous benissons Dieu nostre Pere, nous maudissions les hommes faits à la semblance de Dieu, comme si vne fontaine jettoit d'un mesme pertuis le doux & l'amer, pour vser des mots de S. Iacques. La quatriesme & derniere espece de corruption qui se trouue aux propos des hommes, & à laquelle l'Apostre semble plus particulièrement regarder par ce mot de *pourri*, ou d'*infect*, duquel il se sert, ce sont les mots de gueule, & les propos lascifs & impudiques. Vice que non seulement les Iuifs, qui

estoyent nourris en la Loy de Dieu, ont iustement blasmé disans, comme nous le lisons dans les escrits de leurs Docteurs, que qui a de mauuais propos en la bouche, est comme qui introduiroit vn pourceau dans le saint des Saints: mais qu'entre les Payens mesmes les personnes graues & modestes ont tres-sagement condamné, le renuoyant aux farceurs, aux bouffons, aux parasites & autres personnes infames. Car ils n'ont pas seulement detesté l'impudence brutale de ces Cyniques, qui se licentioyent à faire en public des actions honteuses & infames, dont iustement ils ont esté appelez Chiens; mais ils ont semblablement reietté cette liberté des Stoiques, qui tenoient pour maxime qu'il falloit nommer toutes choses, quoy que sales & vilenes par leurs propres noms, sans periphrase ni aucun honneste déguisement; & en general ont condamné tous propos lascifs & contraires à la pudeur & à l'honnesteté, comme nous le voyons dans leurs escrits moraux. Ce qui doit faire vne grande honte à ceux

des Chrestiens qui estans adorateurs du vray Dieu, c'est à dire du S. des Saints, n'ont pas la mesme retenue qu'ont eu des infidelles qui adoroyent des Dieux lascifs, adulteres & incestueux; & ne font nul scrupule ou de tenir eux mesmes tels sales propos, ou de les ouir & d'en rire avec ceux qui en vsent, comme si ce n'estoit que ieu & gentillesse: Car combien y en a-il de tels en l'Eglise, ou plustost combien peu qui se trouuent exempts de ce vice? En cela certes Dieu est grandement offensé. Car puis qu'il est le Saint des Saints, & qu'il est par tout avec nous, & que nous ne parlons iamais que ce ne soit en sa presence, n'est-ce pas vne extreme irreuerence enuers luy, de proferer des paroles sales à ses oreilles, au mespris manifeste de tant d'exhortations qu'il nous fait de nous repurger de toutes souillures de chair & d'esprit, & de le glorifier par paroles & par oeuvres, & en vn mot d'estre Saints ainsi qu'il est Saint? Outre cela c'est decouvrir à nostre grand opprobre deuant Dieu & deuant ses Anges vne extreme cor-

ruption qui est en nostre cœur. Car comme dit nostre Seigneur Iesus, *de l'abondance du cœur la bouche parle, Matth.* & comme l'homme qui est bon, tire du ^{12.} 34. 35. bon thresor de son cœur choses bonnes : aussi celui qui est mauvais, ne peut tirer du mauvais thresor de son cœur sinon choses mauvaises. Si nous auions comme nous le deurions auoir, le cœur plein de l'amour de Dieu & de la vraye sainteté, il ne sortiroit de nostre bouche que des propos saints & honnestes, & qui tesmoigneroient au dehors la pureté & la bonne disposition de nostre interieur. Mais n'y ayant que des pensées sensuelles & des affections impures, il est force que nos propos soyent de mesme nature. On connoit l'homme à ses paroles, comme l'arbre à ses fruits. Et pourtant vn ancien disoit, Parle, afin que ie te voye. S'il ne tiét que des propos graues, chastes & selon Dieu, c'est signe que l'Esprit de Dieu l'anime & le gouerne. Si au contraire il n'en tient d'ordinaire que de sales & impudiques, c'est vne preuue tres-certaine que c'est l'Esprit immonde qui

habite en son cœur & qui conduit sa langue. Car cet ennemy de nostre salut est appelé *l'Esprit immonde*, parce qu'il est l'auteur des sales conuoitises, & des paroles impures & lasciuës : & il les inspire à ceux qui en vîent pour produire tousiours quelque pernicieux effect, non seulement en eux, mais aussi en ceux qui les oyent. Car ou ce sont des personnes bien regenerées & bien munies contre toute tentation à impudicité; & en ce cas encor qu'ils ne corrompent pas leurs esprits chastes & honnestes, ils ne laissent pas de les offenser, cōme qui leur presenteroit à sentir vne odeur fort puante, & leur donnent vn grand déplaisir de voir ces marques d'impureté en eux, & la sainteté de Dieu offensée par telles paroles lubriques. Ou ce sont des personnes encorës foibles en l'estude de la Sainteté, & capables de receuoir des impressions dangereuses de tels mauuais discours; & quand ils en rencontrent de telles, ils excitent sur l'heure dans leurs esprits des imaginations des-honestes, qui puis apres com-

me

me des taches d'huyle s'y espandent & s'y dilatent, & nes'en-ostent que fort mal-aisément. Et quand ils ne leur feroient autre mal, ils les accoustument à ouir des paroles d'impureté, ils les appriuoient avec le vice, & petit à petit ils font qu'ils ne l'ont pas en l'horreur & en la detestation qu'ils deuroient. Ou ce sont des personnes dissoluës & desbauchées, & quant à celles-là, ils les entretiennent en leur peché, donnent de l'aliment à leur flamme, & font que celuy qui est souillé se souille encores d'auantage.

Mais remarquez bien, ie vous prie, que l'Apostre ne defend pas seulement de faire un ordinaire de tels propos, mais qu'il defend absolument & vniuersellement d'en vser.

Que nul propos infect, dit-il, ne sorte de vostre bouche. Ce que ie releue, parce qu'il y a quelques fois des gens de bien, qui aiment Dieu & la vraye Religion, & qui sont charitables & pleins de bonnes œuvres, à qui neantmoins, parce que les appetits, les sentimens & les mouuemens de la chair ne sont pas encor bien morti-

Hh

fiez en eux, il arriue quand ils sont dans les compagnies, & principalement en quelque occasion de réjouissance, non de dire des vilénies crument & à descouuert, ce qui n'appartient qu'à des personnes eshontées & dissoluës, mais de lascher, quoy que sans autre dessein que de rire & de passer le temps, des paroles qui ont vn sens lubrique & des-honneste, ou d'en donner vn tel à des mots que quelcun de la compagnie aura proferez innocemment, & sans y entendre aucun mal. Or ceux-là pechent aussi bien que les autres, quoy que non en mesme degré, contre ce commandement de l'Apostre. Et pourtant les hommes pieux s'en doiuent abstenir, considerans qu'ils sont en la presence de Dieu, qu'il tient registre de toutes leurs paroles, qu'ils ont à luy en rendre conte à l'heure de la mort & au iour de son jugement, & que par elles ils seront iustifiez ou condamnez; & ne disans jamais aucune parole qu'ils ne voulussent dire en la presence de Iesus-Christ mesme, s'il conuerroit icy corporellement avec eux,

ainsi qu'il faisoit aux iours de sa chair avec sa bien-heureuse mere, avec ses Saincts Apostres & avec les autres personnes religieuses dont il est fait mention en l'Euangile. Car si nous conceuons aisément que c'eust esté alors vne impudence prodigieuse de dire des paroles lasciuës en sa presence, soit couuertement ou à decouvert: nous nous deuons représenter que toutes les fois que nous en disons nous tombons au mesme peché, puis que nous sauons qu'il est par tout, qu'il nous voit, qu'il nous oit, & que mesme son S. Esprit habite en nous comme en ses temples; & prendre garde à ne violer jamais par tels propos la reuerence qui est due à sa sainte presence, & à ne contrister point cet Esprit par lequel nous sommes scellez pour le iour de la redemption, comme parle l'Apostre au verset immediatement suiuant.

Voila, mes freres, les vices que S. Paul condamne en nos propos & en nos entretiens. Entendez maintenant ce qu'il nous ordonne au con-

Hh ij

traire; *Mais tout propos*, dit il, *qui est bon à l'usage d'edification*, afin qu'il donne grace à ceux qui l'oyent. Où pour ce qui est de la construction des paroles, il faut sauoir qu'il y a proprement au Grec, à l'edification d'usage où de besoin. Ce qui peut estre pris en deux sens, ou comme nostre version l'a pris, edification d'usage, pour usage d'edification; c'est à dire, comme le Syriaque l'a exposé, vtile à edification; car ces inuersions & permutations de mots sont assez frequentes en l'Escripture : ou bien à l'edification de besoin, c'est à dire à edifier le prochain, lors qu'il en est besoin, & que les occasions de profiter à son salut se presentent. Mais cela est de fort peu d'importance, car toutes les deux expositions reuiennent à vn mesme sens, a sauoir qu'en tous nos propos nous deuons auoir pour visée d'edifier nostre prochain. Le principal est de sauoir que quand il parle d'edifier nostre prochain, il entend de l'affermir de plus en plus en la grace de Dieu, de l'instruire de jour en jour en la doctrine de sa verité, de l'exciter

à la deuotion & à l'exercice des bonnes œuures, de luy donner conseil & consolation, s'il en a besoin, & en vn mot d'aider de tout nostre pouuoir à l'auancement de sa sanctification & de son salut. C'est ce que signifie ce mot *d'edification* en l'usage de l'Escripture, sur tout du Nouveau Testament, encor qu'il ne se trouue employé nulle part ailleurs en ce sens. Car parce que l'Eglise est souuent appelée la *Maison de Dieu*, comme estant construite de tous les Fidelles, qui comme *pierres viues* sont assemblez en vn par la predication de l'Euangile, fondez sur vn mesme Iesus-Christ, & cimentez par vne mesme foy & par vn mesme Esprit, les escriuains sacrez suiuius le fil de cette Metaphore ont pris ce mot *d'edifier* pour signifier le travail de ceux qui assemblent ces pierres viues dont elle est composée, qui les taillent, qui les polissent, qui les posent sur le fondemēt, qui est nostre Seigneur Iesus, & les vnissent & adaptent les vnes aux autres, pour la composition & pour l'ornement de ce bastiment spirituel

de l'Eglise; soit les Ministres de l'Evangile, selon la charge publique que Dieu leur a donnée; soit les fidèles particuliers, selon le deuoir commun de la charité: Car il n'est pas dit seulement des Apostres, des Prophetes, des Euangelistes, des Pasteurs & Docteurs, qu'ils nous ont esté donnez d'en haut pour *l'edification du corps de Christ*: Mais il est dit generalement à tous les fidèles au quatorzième de l'Epistre aux Romains, *Pourchassez les choses qui sont de paix & d'edification mutuelle*; & au cinquième de la premiere aux Thessaloniciens, *Exhortez vous l'un l'autre, & vous edifiez un chacun l'un l'autre*; c'est à dire, contribuez tout ce que vous pouuez à l'instruction, à la sanctification, à la consolation & au salut les vns des autres. Comme au contraire pour ruiner ou destruire nostre prochain ils entendent luy donner achoppement & scandale, & nuire à son salut, cōme quand il est dit au passage preallegué de l'Epistre aux Romains, *Ne destrui point pour ta viãde celui pour lequel Christ est mort. Ne rui-*

ne point l'œuvre de Dieu pour ta viande. Il veut donc dire icy que tous nos entretiens pour estre agreables à Dieu, & vrayment dignes du nom que nous portons & à la vocation à laquelle nous sommes appelez, doivent estre tels qu'ils soient vtiles au salut de nostre prochain, & que comme il adjouste incontinent apres, *ils donnent grace à ceux qui les oyent*, c'est à dire, qu'ils leur soient agreables, & selon la phrase Hebraïque qu'ils nous fassent trouuer grace enuers eux, où selon l'exposition commune qu'ils leur communiquent quelque nouvelle grace de Dieu, ou qu'ils leur augmentent & leur fortifient celles qu'ils ont desia receuës: & qu'en fin jamais nostre frere ne conuerse avec nous qu'il ne recueille quelque bon fruit de nostre compagnie, c'est à dire qu'il ne s'en aille d'avec nous ou mieux instruit en la verité & en la volonté de Dieu, ou plus ardent en la deuotion, ou plus affectionné à la sainteté, ou plus aisé en sa conduite, ou plus consolé en ses ennuys. C'est la mesme chose qu'il dit au quatriesme chapitre

de l'Epistre aux Colossiens, *Que nostre parole soit confite en sel*, c'est à dire, accompagnée d'une sainte discretion, & d'une prudence Chrestienne, avec grace, afin que vous sachiez comment vous avez à répondre à un chacun; & autroisieme, *Que la Parole de Christ habite en vous plantureusement en toute sapience*, en vous enseignant & admonestant l'un l'autre par Pseaumes, par louanges & par chansons spirituelles avec grace, chantans de vostre cœur au Seigneur, c'est à dire qu'au lieu que les personnes dissolües, quand elles se veulent réjouir, se jettent dans la débauche, s'entretenant de propos deshonestes, & chantans entr'eux des chansons d'yurongnerie ou de lubricité, vous au contraire vous réjouissiez entre vous d'une joye spirituelle, pure, honneste, innocente, vous entretenant de la Parole de Christ, des loüanges de Dieu, & de tous propos de sagesse, estans comme dit nostre mesme Apostre au cinquiesme de cette Epistre, *non enyurez de vin, auquel il y a dissolution, mais remplis de l'Esprit, auquel il n'y a que*

Sancteté & sagesse, & psalmodians en
vostre cœur à celui qui est l'unique
auteur, & qui doit estre aussi l'uni-
que objet de toute nostre joye. Car
il ne nous a pas donné la parole afin
de nous entre communiquer nos
mauuaises pensées & nos sales affe-
ctions, & de nous estre les vns aux au-
tres des instrumens de corruption. Il
ne nous l'a pas mesme simplement
donnée pour les vsages ordinaires de
cette vie, bien qu'elle doive aussi ser-
uir à cela : mais principalement afin
de nous communiquer les graces, les
lumieres & les saints mouuemens
qu'il excite au cœur de chacun de
nous par son S. Esprit.

C'est à quoy nous la deuons em-
ployer, nous entretenans ordinaire-
ment de Dieu & des choses de Dieu,
de sa sagesse, de sa bonté, de sa justice,
de sa puissance, de l'excellence de ses
œuvres, des mysteres de son Euan-
gile, de la grace de ses Sacremens, de
la grandeur de ses biens-faiëts enuers
le genre humain, des merueilles de
sa Prouidence en la propagation &
en la deffense de son Eglise, de la ter-

reur des jugemens qu'il d'éployé sur les impies, des biens & des faueurs qu'il fait à chacun de nous en particulier, au temporel & au spirituel, de la sainteté à laquelle il nous a consacré, des bonnes œuvres qu'il nous a commandées, du conte que nous auons à luy rendre à l'heure de la mort, du dernier iugement auquel nous deuons tous comparoistre, & des biens incomprehensibles qui nous sont preparez au siecle à venir. Ce sont là les propos qui sont veritablement à l'usage d'edification, qui donnent grace à ceux qui les oyent, & que l'Apostre nous enjoinct d'auoir ordinairement en la bouche. Comme nostre Seigneur Iesus apres sa Resurrection ne parloit plus à ses Apostres, quand il se trouuoit avec eux que des choses du Royaume de Dieu, comme il est dit au premier chapitre des Actes : ainsi nous, *Si nous sommes vraiment resuscitez avec luy, ne deuons plus penser qu'aux choses d'en haut, ni nous entretenir d'autre chose.* Chacun deuise volontiers de ce qu'il affectionne le plus. Les gens du mon-

de, desquels le partage est en cette vie, ne parlent que des choses qui la concernent, de leurs biens, de leurs honneurs, de leurs voluptez, parce que c'est en ces choses là qu'ils ont leur thresor & leur cœur. Nous qui auons le nostre en Dieu, en Iesus-Christ, au Royaume qu'il nous a acquis & qu'il nous reserue là haut, & qui ne viuons sur la terre que pour nous preparer à la vie du Ciel, deuons faire aussi de ces grands & celestes obiects la matiere de nos entretiens & de nos deuils ordinaires. Comme les Prophetes disoient du premier aduenement du Seigneur, & de l'Eglise qu'il deuoit fonder sur la terre; *les peuples iront & diront, Venez & montons* Esa. 2. 3.
en la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Iacob, & il nous enseignera touchant ses voyes, & nous chemineront en ses sentiers. Nous aussi qui nous attendons à son second aduenement, nous deuons prèdre les vns les autres par la main; & en nous entretenant des choses du Royaume des cieux, & nous entre-communiquant les graces necessaires pour y paruenir, nous

y acheminer avec vne vraye deuotiõ,
& avec vn zele ardent à sa gloire;
comme autresfois les fidelles Israëli-
tes alloient psalmodiant & chantant
les louanges de Dieu, lors que de tous
les endroicts de la terre ils s'assem-
bloient en sa maison aux Festes so-
lennelles.

Meditons attentiuement, tres-
chers Freres, cette admonition de
l'Apôstre, & que ce nous soit vne re-
glé inuiolable en tous nos propos. Ne
la méprisons point, comme estant de
peu d'importance, sous ombre qu'il
est questiõ de paroles. Il est question
vrayement de paroles, mais de paro-
les par lesquelles Dieu est offensé ou
glorifié. Il n'y va donc pas de si peu
qu'il nous pourroit sembler d'abord.
Il y va de la verité de la Religion de
chacun de nous. Car comme dit S.

Iaq. 3. 1.

*Jaques, Si quelcun pense estre religieux
entre vous, ne tenant point en bride sa
langue, mais seduisant son cœur, la Reli-
gion d'un tel homme est vaine.* Et au

Prov. 13. 3.

*contraire, si quelcun ne chope point en
paroles, il est homme parfait. Il y va de
nostre ame; car, comme dit le Sage,*

qui contregarde sa bouche, garde son ame.
 Il y va du bon-heur de toute nostre
 vie, car *qui aime sa vie*, dit le Psalmiste *Ps. 34. 13.*
 & apres luy S. Pierre, *& veut voir ses* *1. Pierr. 3.*
iours bien-heureux, il doit garder sa *10.*
langue. Il y va en fin de nostre salut
 ou de nostre damnation. Car le Sou-
 uerain Iuge nous dit par expres que *Matth. 12.*
 nous serons iustifiez ou condamnez *37.*
 par nos paroles. Puis donques qu'il y
 va de tant, ou plustost qu'il y va de
 tout, prenons bien garde à nos entre-
 tiens, afin qu'ils soient tels que nostre
 qualité le requiert, & que nous n'en
 rougissions point deuant Dieu. Ban-
 nissons en entierement tous propos
 vains & inutiles, nous soyevans de
 ce que dit nostre Seigneur Iesus, que
 de toute parole oiseuse nous rendrös
 conte au jour du jugement. Alors
 nos paroles seront pesées aussi bien
 que nos actions: & si elles n'ont leur
 iuste poids, il nous sera dit comme à
 Belsasar, *Tu as esté pesé à la balance, &* *Dan. 5. 27.*
as esté trouué leger. Or si les paroles
 qui n'ont autre vice que d'estre leger-
 es & inutiles, sont examinées à la ri-
 gueur, comment oseront comparer

estre deuant ce tribunal redoutable
ceux qui n'auront eu en leur bouche
que des propos impies & prophanes?
Comment oseront leuer les yeux de-
uant luy ceux qui auront vsé de paro-
les pleines de fraude, de malignité ou
d'enuie ! Où est-ce que s'iront cacher
ceux auxquels leur conscience repro-
chera d'en auoir lasché à diuerses fois
de lasciues & des-honnestes ; infectās
l'air de son Eglise, & les oreilles de
leurs freres des puantes exhalaisons
de leur corruption & de leur impudi-
cité ? Vous qui abusez de vostre lan-
gue avec tant de libertinage à toutes
sortes de propos déreglez, entrez icy
en cette consideration avec moy, &
pensez à vous amender, & à mieux en
vsfer deormais. Je say bien qu'il est
difficile de regler si bien nostre langue
qu'il ne nous eschappe iamais de pa-
role qui ne soit parfaitement pure,
mais d'autāt plus sommes-nous obli-
gez à y bien prendre garde, voyans
combien il nous importe d'auoir en
tous nos propos l'approbation de ce-
luy qui est le S. des Saints, & qui
doit estre nostre luge.

Pour cet effect premierement faisons à Dieu chacun en son particulier ces prieres que luy faisoit l'homme selon son cœur, *Eternel mets garde à ma* *Psf. 141. 3.*
bouche, garde le guichet de mes levres,
Seigneur, ouvre mes levres, & ma bou- *Psf. 51. 17.*
che annoncera ta loüange. Car nous sommes tous naturellement *souillés*
de levres, & habitons parmy vn peuple
qui est souillé semblablement, com- *Esaï. 6. 3.*
me le Prøphete Esaïe le reconnois-
soit de soy-mesme. Nous ne saurions
 parler en pureté si Dieu ne nous pu-
 rifie luy mesme en touchant nos le-
 vres d'un charbon vis pris de sur son
 autel. Prions le donc de tout nostre
 cœur qu'il le face, & que cette re-
 monstrance de son Apostre que nous
 venons d'entendre, nous tiennë lieu
 de ce charbon, & opere en nous avec
 efficace pour la sanctification de nos
 entretiens durant tout le reste de no-
 stre vie.

En suite de cela prenons soin sous
 la direction de son S. Esprit de puri-
 fier nous mesmes nos entretiens de
 tout ce qui luy peut déplaire, & auant
 toute chose mettons peine à nettoyer

nettoyer nostre cœur de toute mau-
uaise pensée & de toute affection vi-
cieuse. Car tandis que la source est
impure, il est impossible que les rui-
sseaux qui en coulent, soyent purs.
Que si apres que nous y auons fait
tous nos efforts, Satan qui ne se rend
jamais, ou nostre chair qui n'est ja-
mais parfaitement mortifiée en nous
viuent à nous suggerer quelque pensée
prophane, maligne ou deshoneste;
estouffons la promptement là dedās;
& ne permettons pas qu'elle passe
iufqu'à nostre langue au prejudice de
la gloire de Dieu, de l'edification de
nos freres, & de nostre propre salut.
Souuenons nous que nostre corps est
le temple de Dieu, que tous nos mē-
bres sont à luy, & non pas à nous mes-
mes; mais qu'il s'est consacré particu-
lièrement nostre langue pour estre
comme l'encensoir sur lequel nous
luy presentions les parfums de nos
oraisons & de nos actions de graces,
& que nous ne pouuons sans impieté
& sans sacrilege la transferer de ce
religieux vsage au seruice des esprits
immondes par des propos ou de pro-
phaneté,

phaneté, ou de haine & d'enuie, qui sont le plus agreable encens qu'ils puissent receuoir de ceux qui les seruent.

Representons nous qu'en quelque part que nous soyons, nous sommes deuant Dieu, & que nous ne disons rien qu'il n'oye. O si nous pensions bien à cela ! Que ce seroit vne puissante consideration pour tenir nostre cœur & nostre langue en regle ! Car si l'enfant quand il se voit deuant son pere, le seruiteur en la presence de son Maistre, & le suiet en celle de son Souuerain se tiennent en deuoir & parlent avec respect ; & si tous les Stoïques se contenoient & reprimoyent tous leurs vains mouuemens en se figurant volontairement d'estre en la presence ou d'un Socrate ou d'un Caton, car c'estoit là l'un des preceptes de leur Philosophie : combien plus nous retiendrions nous par le respect de la presence réelle & effective de ce grand Dieu, qui est la sainteté & la sagesse mesme ?

Mais il nous en prend pour la pluspart comme à un aueugle, à qui on

dit qu'il est en la presence d'un Prince ou de quelque autre personne fort venerable. Durant qu'il s'en souuient, il se tient bien en quelque respect. Mais parce qu'il ne le connoist pas, pout peu qu'il se diuertisse à quelque autre imaginatiō, cette pēsee luy sort aisēmēt de l'esprit, & avec cette pēsee la reuerence en laquelle il s'estoit mis au commencement. C'est pourquoy il importe de nous ramenteuoir souuent ce que nous enseigne l'auteur du liure de la Sapiēce, qui encor qu'il ne soit pas Canonique, ne laisse pas de contenir plusieurs salutaires enseignemens pour la conduite de la vie. *L'Esprit du Seigneur, dit il, remplit toute la terre, & en maintenant toutes choses entend bien ce qu'on dit. Pourtant celuy qui deuise de choses mauuaises, ne luy peut estre caché; & le jugement ordonné pour le chastiment ne le laissera point passer. Car il y aura inquisition faicte des discours du meschant, & le son de ses paroles viendra jusques à Dieu pour la correction de ses iniquitez, parce que l'oreille de jalouse entend toutes choses. Parlons donc*

*Sap. 1. 7.
8. 9. 01.*

touſiours comme deuant luy. Abſte-
 nons nous religieusement de toute
 parole qui eſt capable d'exciter ou en
 nous meſmes, ou en ceux qui nous
 oyent quelque imagination des-hon-
 neſte. Que ces pechez infames de la
 chair *ne ſoyent pas meſmes nommez en-
 tre nous, ainſi qu'il appartient aux
 Saints.* Que ſi en certaines occa-
 ſions pour la neceſſité de la correſtiō
 du prochain il nous eſt force de les
 nommer, que ce ſoit touſiours avec
 pudeur, & avec de grands teſmoi-
 gnages de la deteſtation en laquelle
 nous les auons.

Fuyons la compagnie des hommes
 prophanes & diſſolus, *deſquels la bou-
 che,* comme dit le Prophete & apres
 luy l'Apoſtre S. Paul, *eſt un ſepulcre
 ouuert,* qui exhale à toute heure de
 puantes exhalaiſons capables d'infe-
 cter les âmes infirmes & imparfaites,
 & d'offenſer les plus ſaintes & les plus
 chaſtes. Ramenteuons nous ſou-
 uent le dire celebre & tres-veritable
 de ce Poete Grec que S. Paul alle-
 gue au quinziefme de la premiere ^{1. Cor. 15.}
 aux Corinthiens, *Les mauuiſes com-* 33.

pagnies corrompent les bonnes mœurs.
Nous ne voudrions pas sentir l'ha-
leine d'un ladre ou d'un pestiféré.
Celle d'un impie & d'un dissolu est
encor plus contagieuse; & est d'au-
tant plus à fuir, qu'elle n'infecte pas
les corps, mais les ames. Surquoy
nous ne pouuons que nous ne blas-
mions grandement la corruption de
nos mœurs. Car ces gens là sont
aujourd'huy ceux qui sont les mieux
venus dans les compagnies, & dont
on trouue la conuersation plus char-
mante, sous ombre qu'ils assaisonnent
de quelque grace & de quel-
que pointe d'esprit leurs propos sales
& impies: au lieu que nous les en-
deurions d'autant plus fuir, comme
plus dangereux. Car comme plus vn
dard est pointu, plus il entre facile-
ment & profondement dans le corps:
ainsi plus vn mauuais mot est aigu,
plus il penetre auant dans le cœur.
Quand ils nous entretiennent de
tels propos, nous en rions, & nous ne
considerons pas que c'est nous en-
rendre nous mesmes coupables com-
me y prenant plaisir. La difference

qu'il y a entr'eux & nous en cela, est qu'ils ont le Diable en la bouche, & que nous l'auons dedans les oreilles par le moyen de telles paroles infectes. Car ils prennent plaisir à les dire, & nous à les ouir. Ainsi nos compagnies qui deuroient estre comme celles des mouches à miel, lesquelles s'assemblent pour composer cette douce & precieuse liqueur qu'ils ont cueillie sur les fleurs, deuient estre comme celle ou des guespes qui ne se joignent que pour succer quelque pourriture, ou des corbeaux qui ne s'assemblent que pour se repaistre de quelque charogne. Chers freres, si par le passé nous auons offensé Dieu en cela, demandons luy en pardon de bon cœur, & corrigeons désormais ce defect. Fuyons la frequentation de telles personnes, & si elles se rencontrent dans nos compagnies, tesmoignons leur & par gestes & par paroles combien leurs propos infects nous déplaisent. L'aimeroiy mieux, disoit vn ancien Pere, qu'on me jettast des pierres, que de me dire des paroles sales & impudi-

ques. Disons-en tout de mesme, & gardons nos oreilles, aussi bien comme nostre langue, nettes de toute impureté. Le temple de Dieu autres fois estoit couuert & comme herissé de petits obelisques & de petites pointes d'or, pour empescher que les oiseaux ne se vissent poser dessus, & y faire quelque ordure. Nous qui sommes le temple du S. Esprit, herissons nous semblablement, & nous rendons inaccessibles à ces ordures, & à ces infections de paroles. Abstenons nous pour la mesme raison de toute mauuaise lecture, & que ni la gentillesse des inuentions, ni l'elegance des paroles, ni la subtilité des pointes qui se trouuent en tels escrits, ne nous attirent point à les lire. Plus vn mauuais liure flatte & recrée l'imagination, plus il est dangereux. C'est vn aspic qui chatouille en piquant, & qui par ce petit plaisir qu'il cause fait que le cœur vient à se dilater, & reçoit tant plus promptement le poison qui le tue.

Si nous voulons auoir vne lecture qui nous soit delectable & profitable

tout ensemble, lisons la Parole de Dieu, cette Parole qui est esprit & vie, qui fait que les yeux voyent, qui réjouit le cœur, & qui restaure l'ame. Là nous rencontrerons, outre les leçons de la vraye sainteté & les preservatifs contre l'infection pestifere des paroles du monde, des plaisirs & des contentemens tels qu'y rencontre le Prophete quand il disoit au Pseume cent dix neuvieme, *Opf. 119.* *combien j'ayme sa Loy! C'est ce dont je 97. 54.* *deuise tout le jour. Tes tesmoignages sont mes plaisirs, Tes statuts m'ont esté autant de cantiques de Musique en la maison où j'ay demeuré comme estranger: & mesme de beaucoup plus grands, parce qu'il n'auoit lors que les escrits de Moysé; & nous auons de plus les siens, nous auons de plus ceux des autres Prophetes qui l'ont suivi, nous auons de plus ceux des Euangelistes & des Apostres, qui contiennent vne beaucoup plus grande abondance de toute sorte de saints & salutaires enseignemens, soit pour nostre instruction en la foy,*

soit pour la conduite de nostre vie,
 soit pour nostre consolation en la
 grace de Dieu. Là nous trouuerons
 la matiere de ces propos d'edification
 & qui donnent grace à ceux qui les
 oyent, dont l'Apostre nous recom-
 mande l'usage à l'opposite des pro-
 pos infects des prophanes. Car ce
 n'est pas assez, mes freres, que nous
 nous abstenions des souillures aus-
 quelles ceux qui n'ont point la crain-
 te de Dieu, prostituent leur langue.
 Il faut que nous ayons tousiours en la
 bouche des propos qui soyent bons à
 l'edification de nos freres, & propres
 à entretenir & mesmes à accroistre
 les dons & les graces de Dieu en eux,
 afin qu'en nous se verifie ce qui est
 dit par le Sage au quinzième du li-
 ure des Prouerbes, que *la parole saine,*
 c'est à dire, qui n'est point corrom-
 pue de vice, ni infectée de mauuais
 discours, *est un arbre de vie.* Que la
 nostre soit semblable à ce vray arbre
 planté *au milieu du Paradis de Dieu,*
 & dont il est dit en l'Apocalypse qu'il
 porte des fruits tous les douze mois de
 l'année. Quelle en porte en tout

temps, ie dis des fruits d'instruction, d'exhortation, de consolation, de conseils & d'admonitions salutaires. Qu'il soit de l'ouuerture de nostre bouche comme de celle d'un cabinet Royal, où on voit toutes sortes de choses rares, exquisés, précieuses. Mais que ce soit avec cette différence qu'au lieu que là ceux auxquels on ouvre tels cabinets, doiuent porter des yeux, & non des mains, & se contenter de la veüe des richesses qui y abondent, icy nous ouurons nostre bouche non pour faire voir & admirer nostre sagesse & nostre sainteté, mais pour donner grace à ceux qui nous oyent, en leur parlant de Dieu, afin qu'ils l'adorent; de sa sainteté, afin qu'ils l'imitent; de ses merueilles, afin qu'ils les admirent; de sa Parole, afin qu'ils la croient, de ses commandemens, afin qu'ils les observent; de ses jugemens, afin qu'ils les craignent; de ses bien-faits, afin qu'ils s'en rendent reconnoissans; des vices qu'il défend, afin qu'ils les abhorrent; des vertus qu'il ordonne, afin qu'ils les pratiquent, de l'enfer,

afin qu'ils l'eussent ; de la vie éternelle, afin qu'ils y aspirent, & qu'ils y parviennent enfin avec nous. Quand nous sommes avec nos prochains, que ce soit ou pour profiter des grâces que Dieu leur a départies, ou pour leur faire part de celles que nous avons reçues de luy ; en les instruisant, s'ils sont ignorans ; en les repre-
nant, s'ils sont vicieux ; en les exhortant, s'ils sont lâches ; en les conseil-
lant, s'ils sont en peine ; en les conso-
lant, s'ils sont affligés ; & en fin en contribuant tout ce que nous pou-
vons à l'avancement de leur salut, comme ils le doivent faire à celui du nostre. Que tout nostre entretien soit Sainct & honneste, comme il est convenable à des enfans de Dieu. Que les mondains s'entretiennent des choses du monde, qui est leur passion & leur idole. Nous qui sommes Chrétiens, entretenons nous des choses de Christ, qui est tout nostre amour ; & de celles de son Royaume, qui est toute nostre prétension, & nostre espérance : afin que comme quand les deux disciples allans en

Emmaüs apres sa resurrection, parloient de luy, il se trouua au milieu d'eux, leur exposa les Escritures, leur rompit son pain, & leur remplit le cœur de consolation & de joye; nous aussi parlans de luy ordinairement, l'ayons ordinairement au milieu de nous pour en estre instruits, consolez & amenez à la vie eternelle. On disoit autres fois à S. Pierre, Tu es aussi de ses disciples, car ton langage te donne à connoistre. Montrons par nos paroles que nous le sommes en effect. Parlons comme de vray Chrestiens, nourris en son Eglise, instruits en ses preceptes & animez de son Esprit. Que cette bouche qui a eu l'honneur tant de fois de recevoir le Sacrement du corps & du sang du Seigneur, & qui tous les jours luy presente nos actions de graces & nos prieres, soit toute cōsacrée à sa gloire & à l'edification de nos freres, qui sont ses membres aussi bien comme nous; & que tous nos propos soyent parfumez de la bonne odeur de son Euangile, & rendent de plus en plus honorable sa sainte discipline. Ainsi

notre Sauveur sera glorifié en nous,
nos prochains edifiez, ses graces es-
pandues & multipliées de plus en
plus & en nous & en eux. Et à la fin
tette sainteté que nous aurons gar-
dée, tant en nos propos qu'en nos
actions, sera couronnée & recom-
pensée d'une gloire immortelle, en
laquelle nous le benirons & le cele-
brerons à jamais de cœur & de parole
parmi ses Anges, & tous les esprits
bien-heureux.